

HERVÉ GUIBERT
EUGÈNE SAVITZKAYA

Lettres à Eugène

Correspondance
1977-1987

nrf

GALLIMARD

DES MÊMES AUTEURS

HERVÉ GUIBERT

Aux Éditions Gallimard

DES AVEUGLES («Folio», n° 1725).

MES PARENTS («Folio», n° 2582).

VOUS M'AVEZ FAIT FORMER DES FANTÔMES.

MAUVE LE VIERGE. Repris dans la collection «L'Imaginaire», n° 546.

L'INCOGNITO.

À L'AMI QUI NE M'A PAS SAUVÉ LA VIE («Folio», n° 2366).

LE PROTOCOLE COMPASSIONNEL («Folio», n° 2481).

L'HOMME AU CHAPEAU ROUGE («Folio», n° 2647).

LE PARADIS («Folio», n° 2809).

PHOTOGRAPHIES. Précédé de *Sur une manipulation courante (mémoire d'un dysmorphophobe)*. Collection «Hors série luxe».

VOLE MON DRAGON, *théâtre* («Le Manteau d'Arlequin», nouvelle série).

LA PIQÛRE D'AMOUR ET AUTRES TEXTES *suivi de LA CHAIR FRAÎCHE* («Folio», n° 2962).

LA PHOTO, INÉLUCTABLEMENT. Recueil d'articles sur la photographie (1977-1985).

LE MAUSOLÉE DES AMANTS. *Journal* 1976-1991 («Folio», n° 3827).

LA CHAIR FRAÎCHE ET AUTRES TEXTES («Folio 2 €», n° 3755).

SUZANNE ET LOUISE, *roman photo*. Photographies de l'auteur.

ZOUC PAR ZOUC, L'entretien avec Hervé Guibert. Collection «L'Arbalète».

ARTICLES INTRÉPIDES (1977-1985).

HERVÉ GUIBERT PHOTOGRAPHE. Collection «Livres d'art».

VICE. Collection «L'Arbalète».

Aux Éditions de Minuit

L'IMAGE FANTÔME.

LES AVENTURES SINGULIÈRES.

Suite des œuvres d'Hervé Guibert et Eugène Savitzkaya en fin de volume

LETTRES À EUGÈNE

HERVÉ GUIBERT
EUGÈNE SAVITZKAYA

LETTRES À EUGÈNE

Correspondance 1977-1987

nrf

GALLIMARD

Crédit photographique de la page 47 : D.R.

© *Éditions Gallimard, 2013.*

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

«Ni recueil de correspondance (à part les lettres à Eugène Savitzkaya s'il le souhaite) ni entretien», écrit Hervé Guibert à la dernière ligne de son « testament littéraire », le 3 novembre 1991. Avec ces Lettres à Eugène s'achève donc la publication des œuvres inédites posthumes d'Hervé Guibert, telle qu'il en avait fixé le plan, avant sa disparition.

Le présent recueil rassemble l'intégralité de la correspondance entre Hervé Guibert et Eugène Savitzkaya, conservée dans leurs archives respectives. Les lettres d'Hervé Guibert nous ont été communiquées par Eugène Savitzkaya. Les lettres d'Eugène Savitzkaya se trouvent à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine) dans le fonds Hervé Guibert. Une lettre d'Eugène Savitzkaya, écrite quelques années après la mort d'Hervé Guibert en son hommage, a été ajoutée à cet ensemble, le refermant et le prolongeant à la fois.

Des notes succinctes et un index accompagnent cette publication pour l'éclairer. Elles renvoient principalement aux références des livres qu'ils s'adressaient régulièrement et à deux textes brefs d'Hervé Guibert directement inspirés de leurs échanges

épistolaires : « Lettre à un frère d'écriture » (publié dans La piquête d'amour) et « Papier magique » (publié dans Mauve le vierge).

Lettres

1977-1987

Paris le 21 avril [1977]

J'ai aimé votre livre¹, alors je vous envoie le mien².

J'ai écrit un papier sur *Mentir* qui sortira fin avril dans l'*Absolu* (je l'ai proposé aux *Nouvelles littéraires*, mais ils avaient déjà fait quelque chose). (*Absolu* est un journal sans intérêt, mais c'est mieux que rien, je pense.)

J'aimerais lire *Mongolie, plaine*³...

Peut-être ferons-nous un jour connaissance si vous m'appellez (531-28-02)...

À bientôt :

hervé guibert

1. *Mentir*, Éditions de Minuit, 1977. Premier roman d'Eugène Savitzkaya (abrégé désormais : E. S.).

2. *La mort propagande*, Éditions Régine Deforges, 1977 ; réédition L'Arbalète, 2009. Premier livre publié par Hervé Guibert (abrégé désormais : H. G.).

3. *Mongolie, plaine sale*, Seghers, 1976. Deuxième recueil de poèmes d'E. S.

Liège le 29 avril 77

Cher Hervé Guibert,

Je vous remercie pour votre livre. C'est très gentil à vous de me l'avoir envoyé. J'aime beaucoup *La mort propagande*. J'ai lu également votre article sur *Mentir*. Merci pour la dernière proposition de cette critique.

Je ne possède plus aucun exemplaire de *Mongolie, plaine sale*. Le livre est édité par Seghers. Si vous habitez Paris, vous pourriez peut-être vous rendre dans cette maison, rue Falguière, 31 dans le 15^e et demander Bernard Delville qui se fera certainement un plaisir de vous donner un livre en S[ervice] de P[resse].

Bien à vous,

Eugène Savitzkaya

Liège le 11 juin 1981

Cher Hervé Guibert,
Je vous remercie pour le livre *Suzanne et Louise*¹ que j'ai lu
et vu avec grand plaisir, que j'aime beaucoup, qui me touche.
Cordialement à vous.

Eugène Savitzkaya

J'ai beaucoup, vraiment beaucoup aimé vos textes parus
dans *Minuit*².

1. Éditions Libres Hallier, 1980, rééd. Gallimard, 2005.

2. La revue *Minuit*, dirigée par Mathieu Lindon, publia dix-huit textes d'H. G.
entre 1979 et 1982. E. S. y contribua également très régulièrement.

Liège, le 22 septembre 81

Cher Hervé,

J'aime décidément beaucoup ton livre¹. Je le lis tout doucement.

J'ai très peur des autobus qui passent à ma hauteur, des cent archers qu'ils contiennent.

Amicalement

Eugène

1. *L'image fantôme*, Éditions de Minuit, 1981.

Liège, le 21 février 1982

Cher Hervé,

J'ai été très heureux de te voir à Paris. J'espère que l'entretien¹ ne fut pas trop pénible pour toi. Je crains d'avoir dit de nombreuses bêtises. Peut-être pourrais-tu me poser quelques questions par écrit auxquelles je répondrais plus calmement ?

J'ai entendu avec honte et horreur ma voix sur F[rance].
C[ulture].

À bientôt peut-être.

Amicalement à toi,

Eugène

1. Cet entretien, qui eut lieu le 11 février 1982, a été publié dans la revue *Minuit* n° 49, mai 1982. Il était précédé d'un texte d'H.G. intitulé « Lettre à un frère d'écriture » et suivi d'un texte de Mathieu Lindon consacré à E.S. et H.G. intitulé « La perversité, si simple, si douce ». En couverture de la revue figurait un portrait photographique d'E.S. par H.G. « Lettre à un frère d'écriture » a été recueilli dans *La piqure d'amour et autres textes*, Gallimard, 1994. Le portrait d'Eugène figure dans *Le Seul Visage*, Éditions de Minuit, 1984, p. 30 et dans *Hervé Guibert Photographe*, Gallimard, 2010, p. 67.

Paris, le 28 février 1982

Cher Eugène

moi aussi j'ai passé un bon moment avec toi, malgré la difficulté de la parole. Je partais le lendemain, très tôt, pour Munich, où je retrouvais des amis et j'avais emmené les notes de l'entretien dans mes bagages, et je n'ai pas cessé de les enquiquiner avec ça, je ne parlais pratiquement que de ça, je m'absentais pour y travailler, j'avais l'impression de détenir un petit trésor. J'en ai d'abord tiré deux feuillets alors qu'au moment où nous nous étions quittés, je pensais que j'aurais du mal à en extraire fût-ce une seule page. Je suis devenu même enthousiaste, outre mesure, de ces feuillets : je les relisais à haute voix, et j'avais envie, en effet, de les compléter, de te poser deux nouvelles questions que je te poserai peut-être un jour. Puis je suis allé retrouver Mathieu, à Berlin, et avec sa machine à écrire, j'ai tapé l'entretien, et je lui ai fait lire, et il a semblé assez désarçonné, cela a un peu entamé mon enthousiasme, et comme je devais n'en tirer que trois feuillets pour *Le Nouvel Observateur*, je me suis dit que je serais bien amené à réviser ma ferveur, une fois de retour à Paris, en faisant ce travail de montage, de coupe. J'ai gardé le

meilleur et je crois que ça peut faire un très bon article pour *Le Nouvel Observateur*, Mathieu qui l'a relu a dit : peut-être même un trop bon article pour qu'il passe... Le chef de service du journal n'a pas été emballé, comme Mathieu l'avait prévu, et il attend de recevoir, de quelqu'un que nous ne connaissons pas, une critique de ton livre, pour éventuellement passer l'entretien en même temps¹.

Pour ce qui est des photos, je n'en ai eu les planches-contacts qu'à mon retour, et il y en a une qui me paraît très bien, je dois avoir des tirages mardi et je te l'enverrai. J'ai été content de te voir, je te l'ai dit, et en même temps un peu attristé par ta froideur, je me doute bien que c'est dans ta nature, et je ne m'attendais pas du tout à ce que nous sautions au cou l'un de l'autre, mais j'ai pensé sur le moment (ta lettre, très gentille, a un peu effacé cette impression) que tu manquais un peu d'une générosité élémentaire. Je t'ai surtout embrassé, au moment de te quitter, par bravade, et j'ai eu la sensation d'une chair froide, qui se rétractait, d'un cadavre ou d'une petite fille sournoise. Mais je t'aime beaucoup et cela est sans importance, ce ne sont pas des reproches, c'est seulement pour te dire que j'aimerais te revoir, et avoir avec toi, si c'est possible, une relation plus détendue, plus confiante.

J'avais écrit, avant de te revoir, cette fois, un petit texte sur toi² qu'il m'aurait fait plaisir de te lire, mais une fois que tu étais là ta présence en stoppait complètement l'élan et je crois

1. C'est en effet Mathieu Lindon qui publiera finalement l'entretien dans la revue *Minuit*, voir note 1, p. 17.

2. « Lettre à un frère d'écriture », voir note 1, p 17.

que dans la teneur, pour l'instant, de notre rapport, il ne me sera possible de t'en faire part que par l'intermédiaire d'une publication, dans la revue ou ailleurs.

Je t'embrasse, cette fois sans bravade, mais bien amicalement :

hervé.

P.-S. Ne t'en fais pas pour l'article. Il est bien et je l'ai rédigé avec attention.

Paris le 8 mars 1982

Cher Eugène

donc tu ne réponds pas à ma lettre, que tu as dû trouver offensante, ou pire, énervante. Elle l'était un peu volontairement : j'avais le désir que tu t'emportes, pour faire monter le niveau un peu bas de l'écriture que tu me concèdes (je vois ce niveau, non pas qualitatif, mais comme celui d'une eau invariablement le long d'un quai, donc je rêvais d'une riposte qui aurait été une petite crue). Ce n'était peut-être qu'une prétention de plus.

Écris-moi quand même.

Amicalement :

hervé

Liège le 9 mars 1982

Cher Hervé,

Ta lettre m'a beaucoup attristé. Je regrette de t'être apparu si froid, si peu généreux. C'est que vivant dans un cercle clos d'amis, et de parents, je suis toujours, dans un premier temps, très mal à l'aise avec ceux que je vois rarement et qui me connaissent mal. Je suis navré que tu te sois donné tant de mal pour écrire un article avec d'aussi pauvres éléments. J'aurais entendu avec une immense curiosité ce texte que tu avais désiré me lire. Je te remercie de ta gentillesse. Je me souviens, à gauche de la fenêtre de ta chambre, dans le coin, tenant le rideau, le petit garçon lépreux. Je me souviens aussi de la plupart des photographies de B. Faucon et j'écris des histoires peu à peu. Je te remercie pour la très belle photo de mon visage près des fleurs¹. J'espère venir ce mois-ci à Paris, ou en avril, et te revoir.

Je t'embrasse, amicalement,

Eugène

1. Il s'agit de la photographie reproduite plus tard sur la couverture de la revue *Minuit* n° 49. Voir note 1, p. 17.

QUATORZE CATACLYSMES, dessins d'Alain Le Bras, Le temps qu'il fait, 1985.
CAPOLICAN, Arcane 17, 1986.
BUFO BUFO BUFO, Minuit, 1986.
SANG DE CHIEN, Minuit, 1989.
LA FOLIE ORIGINELLE, Minuit, 1991.
MARIN MON CŒUR, Minuit, 1992.
JÉRÔME BOSCH, Flohic Éditions, 1994.
EN VIE, Minuit, 1995.
COCHON FARCI, Minuit, 1996.
LES RÈGLES DE SOLITUDE, Akademie Schloss Solitude, 1997.
SAPERLOTTE !, Flohic Éditions, 1997 (réédition du Jérôme Bosch).
FOU CIVIL, Flohic Éditions, 1999.
AUX PRISES AVEC LA VIE, Le Fram, 2002.
CÉLÉBRATION D'UN MARIAGE IMPROBABLE ET ILLIMITÉ, Minuit, 2002.
EXQUISE LOUISE, Minuit, 2003.
TECHNIQUE TECTONIQUE (avec Nicolas Kozakis), Yellow Now, 2003.
FOU TROP POLI, Minuit, 2005.
NOUBA, Yellow Now, 2007.
LE LAIT DE L'ÂNESSE, Didier Devillez Éditeur, 2008.
PROPRE À RIEN, Didier Devillez Éditeur, 2010.



**Lettres à Eugène.
Correspondance
1977-1987
Hervé Guibert
et Eugène Savitzkaya**

Cette édition électronique du livre
Lettres à Eugène. Correspondance 1977-1987
de Hervé Guibert et Eugène Savitzkaya
a été réalisée le 18 avril 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140879 - Numéro d'édition : 251123).

Code Sodis : N55153 - ISBN : 9782072487330
Numéro d'édition : 251125.